Kenya Protéger les familles des effets de la sécheresse

En première ligne

Atténuer l'impact du changement climatique

Palestine

50 ans de lutte pour les droits des enfants





Tour d'horizon

- → Deux jeunes s'expriment aux Nations Unies
- → Notre engagement : -50% d'émissions CO₂ d'ici 2030
- → Le tour du monde sans moteur
- → Soudan: Fuir l'horreur des combats



Kenya: Protéger les familles des effets de la sécheresse

Le comté de Garissa, dans la province nord-est du Kenya, est frappé de plein fouet par le réchauffement climatique. La sécheresse s'est abattue sur la région et a bouleversé les communautés. Terre des hommes agit d'urgence pour préserver la santé des familles les plus fragiles et les plus isolées.



Parole à

Judah Kimuli, chargé du programme santé et nutrition dans la région de Garissa, Kenya. Découvrez avec lui ce que signifie être en première ligne de cette crise et où il puise sa motivation.



Palestine

En 1973, Terre des hommes commençait à travailler en Palestine. Retour sur plus de 50 ans de lutte pour les droits des enfants.



Comment aider?

Découvrez avec le Dr. Brülhart pourquoi c'est intéressant de faire un legs pour Terre des hommes.

Chaque enfant dans le monde a le droit d'être un enfant, tout simplement.

Nous aspirons à un monde où les droits des enfants, tels que définis dans la Convention relative aux droits de l'enfant, sont toujours respectés. Un monde où les enfants peuvent grandir à l'abri du danger et devenir les acteurs et les actrices du changement qu'ils et elles souhaitent voir dans leur vie.

Rédaction et réalisation

Resp. édition: Joakim Löb Coordination: Victoria del Pozo Rédaction: Angélique Mounier-Kuhn, Isabel Zbinden Graphisme et mise en page: Maude Bernardoni Reportage au Kenya réalisé avec le soutien de Judah Kimuli, Aden Muhumed et Mohamed Hassan.

Diffusion

Parution: 4 fois par an Tirage: 120'000 exemplaires en allemand, français et italien Impression: Stämpfli AG

Photo de couverture ©Tdh/Natalia Jidovanu

Changements d'adresse T +41 58 611 06 11

donorcare@tdh.org

Courrier des lecteurs redaction@tdh.org

Avec le soutien de



Direction du développement et de la coopération DDC







imprimé en suisse





Mohamed Hassan Responsable des programmes de Terre des hommes au Kenya

Des solutions durables pour faire face à la sécheresse au Kenya

Entre 2016 et début 2023, je gérais les activités de Terre des hommes dans le comté de Garissa, au Kenya. Fin 2020, la pire sécheresse de la décennie a commencé. J'étais aux premières loges pour voir comment le manque de pluie a affecté la vie des populations auprès desquelles nous étions mobilisés. Dans ce comté du nord-est du pays, comme ailleurs dans la Corne de l'Afrique, le réchauffement climatique n'est plus seulement une menace. Il est déjà une réalité que tout le monde subit au quotidien. La sécheresse qui arrivait tous les cinq ans est devenue un phénomène courant. Les enfants, les femmes enceintes et allaitantes sont les plus touchés. Imaginez: cela veut dire que toute une génération aura passé son enfance à fuir la sécheresse et le changement climatique!

La région où je travaillais est peuplée de communautés pastoralistes dont les troupeaux ont été décimés à cause de la sécheresse au cours de ces deux dernières années. Face à cette épreuve, je les ai vues déployer une énergie colossale pour survivre, pour préserver leur dignité. Leurs efforts les

« D'où viendra leur prochain repas ? Trouveront-elles les deux litres d'eau indispensables pour boire aujourd'hui ? Ces populations ne savent pas ce que leur réserve l'avenir. » conduisent souvent vers des solutions désespérées, comme la migration rurale. Des populations entières quittent leurs terres ancestrales pour s'installer plus près des villes, dans des quartiers délaissés, loin des services sociaux, marqués par une forte insécurité. D'où viendra leur prochain repas? Trouveront-elles les deux litres d'eau indispensables pour boire aujourd'hui? Ces populations ne savent pas ce que leur réserve l'avenir. Au sein des familles, comme les parents sont sous pression, les tensions s'accroissent. J'ai rencontré de très jeunes enfants qui devaient trouver de quoi nourrir la famille ou ramener de l'eau, des

préoccupations qui ne devraient pas être de leur âge. Ils se retrouvent exposés à la violence ou à d'autres dangers. Parfois, les parents partent en quête de pâturages et confient leurs enfants à des proches pendant de longues périodes. Alors qu'ils allaient en classe au village, ces enfants sont déscolarisés, ce qui compromet leur éducation et menace leur avenir. Cela signifie aussi que de plus en plus d'enfants grandissent séparés de leurs parents.

Dans un tel contexte, les familles sont fatiguées et il leur est presque impossible de se projeter dans l'avenir. Elles ont besoin d'être soutenues. À travers les pages suivantes, vous découvrirez comment nous intervenons pour préserver leur santé, comment nous œuvrons pour proposer des solutions durables qui leur permettent de retrouver leurs terres, leurs vies. Nous voulons redonner de l'espoir aux enfants qui ont déjà souffert de la faim. Nous nous engageons pour qu'ils aient une vie meilleure demain. Votre don permet de soutenir cet engagement.

Merci de tout cœur.

Mohamed Hassan





Venir en aide aux enfants, c'est aussi...

Faire un don

www.tdh.org/donner 058 611 06 11 CH41 0900 0000 1001 1504 8

Devenir bénévole

Soutenez-nous en rejoignant un groupe dans votre région : benevolat@tdh.org, 058 611 06 76

Ou rejoindre nos communautés

www.tdh.org/newsletter

mww.facebook.com/www.tdh.org

www.twitter.com/tdh_org

www.instagram.com/tdh_org

www.tiktok.com/@tdh_org

in www.linkedin.com/company/tdh-org

Deux jeunes s'expriment aux Nations Unies

En juin, Liz, 13 ans, d'Ukraine, et Dhruv, 18 ans, membre de l'initiative #CovidUnder19*, ont participé aux côtés d'autres enfants et de jeunes qui militent pour les droits humains à une conférence à Vienne organisée par Mary Lawlor, Rapporteuse spéciale des Nations Unies, sur la situation des défenseurs et défenseuses des droits humains, et Volker Türk, Haut-Commissaire aux droits humains.

«Participer à des discussions sur les droits humains nous aide à prendre conscience et à comprendre les droits et libertés fondamentaux dont chaque individu devrait jouir », déclarait Liz. «Les enfants qui défendent les droits humains sont confrontés à des difficultés en raison de leur âge. J'ai souvent dû faire face à l'ignorance des adultes qui me considéraient comme "trop jeune pour contribuer" et pas capable de participer à des discussions importantes », ajoute Dhruv. Cette participation a pu avoir lieu avec le soutien de Terre des hommes, en partenariat avec l'organisation Child Rights Connect.



Dhruv lors de son discours à Vienne.

*#CovidUnder19 est une initiative menée par Terre des hommes en partenariat avec des enfants et des jeunes de partout dans le monde, et d'autres organisations. L'initiative renforce la participation des enfants pour que leurs avis soient pris en compte dans les décisions politiques qui les concernent.

Notre engagement : -50% d'émissions CO₂ d'ici 2030

Terre des hommes s'est engagée à réduire son bilan carbone de 50% d'ici 2030. « Presque chaque enfant dans le monde est menacé par au moins un danger lié au climat et à l'environnement. En tant qu'organisation de défense des droits de l'enfant, nous sommes d'autant plus responsables de réduire notre empreinte écologique », déclare Louis Mauler, chargé de projet sur le changement climatique. En 2021, nous avons estimé nos émissions totales de gaz à effet de serre à 18'500 tonnes de CO₂. Notre objectif est de passer à moins de 9300 tonnes de CO₂ d'ici 2030. Pour y parvenir, notre feuille de route prévoit 28 actions. Nous nous engageons notamment à diminuer les trajets en voiture et en avion, économiser de l'énergie en rénovant et construisant plus durablement, et privilégier les achats locaux et à faible impact environnemental.



Envie de creuser le sujet ? Regardez notre animation!

Nous sommes accompagnés dans cette démarche par Climate Action Accelerator, une ONG qui conseille d'autres organisations dans la diminution de leur empreinte carbone.

Le tour du monde sans moteur

L'aventurier vaudois Louis Margot s'est lancé un défi de taille. Dans le cadre de son expédition Human Impulse, il est parti le 3 septembre depuis Morges, pour un tour du monde à la force humaine en solitaire, en vélo et en aviron. Objectif: battre le record du monde et le réaliser en moins de trois ans. Mais quel lien avec Terre des hommes? «L'idée derrière ce défi est d'inspirer les enfants et les jeunes à réaliser leurs rêves, à se fixer des objectifs et à y croire », expliquait Louis Margot. Une ambition partagée par Tdh, qui est fière

de pouvoir être le partenaire caritatif de cette belle aventure humaine. Suivez le parcours extraordinaire de Louis sur humanimpulse.ch





Fuir l'horreur des combats au Soudan

Le Soudan est frappé par un conflit interne depuis miavril. Fuyant les combats, 260'000 personnes avaient déjà traversé la frontière vers l'Égypte en juin 2023. Certaines familles sont restées à Assouan, mais la plupart se sont déplacées vers le nord, dans la région du Grand Caire et à Alexandrie. 70% des personnes déplacées sont des femmes et des enfants dont les besoins de base ne sont pas couverts.



« Dans la région du Grand Caire, nous aidons les familles nouvellement arrivées à trouver un logement et nous leur proposons un soutien psychosocial. Nous fournissons également du matériel d'urgence à trois organisations locales soudanaises, car ce sont elles qui connaissent le mieux les besoins et sont les plus proches des familles qui ont fui le conflit », déclare Marika Macco, responsable des programmes de Terre des hommes en Égypte.

À Assouan, en collaboration avec une organisation partenaire locale, notre objectif est d'offrir un soutien psychosocial aux enfants et aux mères, d'aider les mères à retrouver une activité qui leur rapportera un revenu, d'organiser des formations professionnelles pour les jeunes et de proposer un soutien adapté aux enfants et aux jeunes en situation de handicap.

«La participation et l'autonomisation des personnes affectées sont au cœur de notre travail. Il s'agit de renforcer leur capacité à surmonter la situation difficile dans laquelle elles se trouvent », conclut Marika Macco.



Vidéo: En direct depuis un Fablab





Áron Sütheo, notre responsable de projet en Hongrie, a rejoint nos abonné∙e·s Facebook pour une discussion en direct depuis un FabLab. Comment utiliser la

technologie et l'innovation pour créer un environnement sûr pour les enfants et les jeunes touché·e·s par la migration? Découvrez son point de vue. (en anglais)

Recueil: L'après-Covid raconté par des enfants au Myanmar





«Je devrais être en 11º année, mais je n'ai terminé que la 9º. Je rêvais de devenir ingénieur, mais maintenant 🌃 je dois subvenir aux besoins de ma

famille ». Ce recueil raconte l'histoire de Yu Wan et de 14 autres enfants qui doivent reconstruire leur vie après la crise sanitaire. (en anglais)

Publication: Quand la justice migre vers le numérique





🔳 🚅 🔳 La justice passe de plus en plus au numérique, par exemple avec des procédures via vidéoconférence. Les risques liés à ce nouvel environnement

doivent toutefois être pris au sérieux: les enfants sont-ils et elles assez informé·e·s ? Les jeunes sans accès à internet sont-ils et elles désavantagéees ? Lisez notre rapport. (en anglais)



Protéger les familles des effets de la sécheresse

Le comté de Garissa, dans la province nord-est du Kenya, est frappé de plein fouet par le réchauffement climatique. Dans cette région, les communautés voient leur mode de vie bouleversé et les enfants sont affecté·e·s en premier lieu. Terre des hommes agit main dans la main avec le gouvernement pour préserver la santé des familles les plus fragiles et les plus isolées.



À Leheley, femmes et enfants se rassemblent pour recevoir des conseils de santé. Tdh identifie les enfants souffrant de malnutrition et fournit les médicaments nécessaires.

Sous les fragments d'ombre projetés par un acacia décharné, une quarantaine de femmes et d'enfants sont rassemblés dans un joyeux pépiement. Beaucoup sont assis en tailleur sur des nattes de couleur étendues à même l'herbe sèche. Les bébés sont cramponnés aux bras de leur maman. D'autres encore attendent debout leur tour de consultation. À 7h30 du matin, l'équipe coordonnée par le responsable de clinique Bernard Mutwiri a installé deux tables et quelques chaises au plus près du tronc, de même qu'une toise et un pèse-personne. Le tout fait office de cabinet médical, en pleine campagne.

Nous sommes à Leheley, dans les environs de Modogashe, une bourgade perdue dans l'immensité des zones arides et semiarides du nord-est du Kenya. Il faut compter plus de 150km et de longues heures de mauvaises routes pour rallier Garissa, la capitale de ce comté, où vivent près de 900'000 personnes éparpillées sur un territoire plus vaste que la Suisse. Dans ces conditions d'isolement et alors même que la région subit de plein fouet les effets du réchauffement climatique, Bernard Mutwiri et les professionnel·le·s qui travaillent à ses côtés - personnel infirmier, nutritionnistes et pharmacien-ne-s -, remplissent une mission devenue cruciale pour la population.

Programme thérapeutique ambulatoire

Enveloppée dans un grand voile violet, Kamila tient sa nièce, Hikma, fermement arrimée sur sa hanche à l'aide d'une cotonnade rose. Quand la mère de la petite fille est décédée, c'est elle qui l'a recueillie dans sa maison à toit de chaume, où cohabitent deux autres orphelins et ses propres enfants. L'ordinaire de ce foyer a été bouleversé par la sécheresse qui s'est abattue sur la région.



« La petite va mieux. »
Kamila et sa nièce Hikma

En février dernier, quand l'équipe médicale de proximité a mesuré le périmètre brachial de Hikma, le verdict est tombé: malnutrition aigüe. Aussitôt, la petite fille a bénéficié d'un programme thérapeutique ambulatoire. Son rétablissement s'est accéléré grâce à un soutien financier qui a

permis à sa tante de lui acheter de la nourriture et d'en faire profiter ses autres enfants. « Maintenant la petite va mieux. Tous mes enfants vont bien », explique, soulagée, Kamila, alors que le vent qui s'est levé fait tourbillonner la poussière.

Puisque les familles comme celle de Kamila sont trop éloignées des établissements de soins de santé, ce sont les services de santé avec des équipes multidisciplinaires qui viennent à elles. Lancé en octobre 2022 avec le soutien de la Chaîne du Bonheur, ce projet, conduit main dans la main par Terre des hommes (Tdh), le ministère de la Santé du Kenya et les autorités locales, cible en priorité la réduction des maladies et des décès chez les moins de cinq ans ainsi que chez les femmes enceintes et les mères allaitantes.

Conseils de santé et pratiques d'hygiène

À Leheley, au pied de l'arbre, la matinée sera donc consacrée à prodiguer des conseils de santé aux mères, promouvoir des pratiques d'hygiène, vacciner et fournir médicaments et compléments vitaminés à celles et ceux qui en ont besoin. Et surtout, l'équipe va dépister les enfants malnutri·e·s afin de référer les cas compliqués à l'hôpital de Modogashe.



Pour collecter de l'eau, les populations doivent maintenant parcourir de longues distances, car leurs sources habituelles se sont asséchées.

Une sécheresse interminable

Certes, les préoccupations liées à l'eau sont une constante dans le nord du Kenya et plus largement dans la Corne de l'Afrique. Mais, au cours des trois dernières années, dans cette région arrosée par deux saisons des pluies annuelles, cinq saisons consécutives se sont avérées défaillantes.

Le défaut de précipitations a provoqué une sécheresse encore plus grave que celle de 2010, qui avait déjà marqué les esprits par sa sévérité exceptionnelle.

À nouveau, la condition nutritionnelle des populations s'est considérablement détériorée. L'effondrement de la production de lait, première source de protéines pour ces familles de tradition pastorale à 95%, a exacerbé la crise alimentaire. Plus de neuf propriétaires de troupeaux sur dix ont rapporté avoir perdu des bêtes.

Comme chez tout le monde autour d'elle, l'équilibre économique du foyer de Kamila reposait sur le cheptel familial. « Nous avons traversé une période difficile. Il n'y avait pas d'eau à boire et de nombreuses maladies ont commencé à se propager. Faute de pâturages, notre bétail est mort. Même nos ânes et nos chameaux sont devenus trop faibles pour transporter quoi que ce soit. L'argent pour acheter des produits essentiels, dont la nourriture, a fini par nous manquer », témoigne cette mère de famille.

Circonstance aggravante, le nord-est du Kenya, qui est éloigné de plus de 300 km de la capitale Nairobi, est depuis toujours une région délaissée en matière de services publics et d'infrastructures, ce qui rend les populations encore plus vulnérables qu'ailleurs au réchauffement. Ces répercussions ne se cantonnent pas à la faim. La sécheresse engendre la pauvreté, elle provoque des déplacements, attise les tensions et empêche les enfants d'aller à l'école.

Un pas vers l'autonomie

« Notre objectif est de donner aux autorités kenyanes les moyens de faire plus et d'aller plus loin. Les équipes mobiles qui vont au-devant des populations combinent l'expertise en matière de santé et de protection de l'enfance. Nous distribuons aussi des kits d'hygiène comprenant un jerrican de 20 litres, un seau, une savonnette et des produits pour le traitement de l'eau. Enfin, dans le cadre de notre projet nous avons renforcé les compétences de plusieurs dizaines de travailleurs de la santé et de la protection de l'enfance afin qu'ils puissent détecter et intervenir directement auprès des membres de leurs communautés », détaille Céline Beaudic, déléguée de Tdh au Kenya.

D'un extrême à l'autre

La sécheresse historique qui frappe la Corne de l'Afrique (Éthiopie, Érythrée, Somalie, Djibouti, Kenya et Soudan) est la conjonction inédite d'un manque de pluie et de fortes températures qui sont responsables d'un assèchement record des sols et des plantes. Elle a eu pour effet d'exposer plus de quatre millions d'habitants de cette région à une insécurité alimentaire aiguë. Une telle sécheresse n'aurait pu se produire sans les conséquences des émissions humaines de gaz à effet de serre, souligne dans une étude publiée en avril 2023 le World Weather Attribution (WWA), un réseau mondial de scientifiques. Ils et elles estiment que le dérèglement climatique a multiplié par 100 la probabilité de telles sécheresses. À l'autre extrême, l'assèchement à répétition des sols les rend imperméables et provoque de graves inondations dès l'arrivée des pluies, ce qui facilite la propagation d'épidémies telles que le choléra.





« Nous avons choisi de travailler avec Tdh car nous savons que c'est un allié sur qui on peut compter. Nous avons déjà fourni des services de proximité ensemble par le passé. Le ministère de la Santé n'est pas en capacité de soutenir, seul, les populations les plus fragiles. Le partenariat avec Tdh nous permet d'aller là où il n'y a pas d'installations médicales. L'expertise en matière de protection de l'enfance est aussi très utile », explique pour sa part Hassan Geley, un membre de l'assemblée du comté de Garissa. Dans cette région, Tdh collabore avec trois hôpitaux, dix centres de santé et vingtneuf dispensaires.

« Nous distribuons des kits d'hygiène comprenant un jerrican de 20 litres, un seau, une savonnette et des produits pour le traitement de l'eau. »
Céline Beaudic, déléguée de Tdh au Kenya

Depuis ses débuts, le projet de Tdh a permis de réduire drastiquement le nombre d'enfants atteint es de malnutrition et d'augmenter la couverture vaccinale. Après avoir reçu un traitement adapté, 95% des enfants de moins de cinq ans qui souffraient de malnutrition ont pu être guéri·e·s.

Le retour des précipitations ces derniers mois a entraîné une légère amélioration de la situation sur le terrain. « Grâce aux pluies et au soutien de Tdh, notre vie a changé, en mieux. Voir que mes enfants sont forts et en bonne santé, voilà ce qui me fait du bien », poursuit Kamila à grand renfort de gestes démonstratifs.

Cependant, les 14mm de précipitations relevés au mois de mai par les autorités kenyanes restent inférieurs à la normale. Le lit de la rivière saisonnière de Modogashe, où les familles ont l'habitude de venir se ravitailler à l'aide de bidons jaunes, est déjà presque asséché alors qu'il coulait à flots autrefois, quand les pluies étaient régulières.

À la recherche d'une vie meilleure

Alors que la sécheresse sévit de plus en plus fréquemment et avec toujours plus d'intensité, un nombre croissant d'éleveurs et d'éleveuses nomades sont contraint·e·s d'abandonner leur mode de vie traditionnel pour assurer leur survie. Certaines familles s'installent dans des villages, d'autres espèrent une vie meil-

leure en se rapprochant des centres urbains tels que Garissa. Ces dernières années, les abords de la ville ont vu se multiplier de nouvelles zones d'habitats précaires le long des routes, peuplées à 80% de femmes et d'enfants.

Leila, 14 ans, et les siens font partie de ces personnes déplacées à cause du climat. Son oncle maternel, Awes, qui l'élève depuis qu'elle est orpheline, a, lui aussi, perdu l'essentiel de ses bêtes. «Il y a toujours eu des périodes de sécheresse, mais la dernière a été la pire de toutes. Nous avons été contraints de fuir à Garissa. Sur place, j'ai été confronté à de nombreux défis, comme le chômage. Il y avait tant à faire que je ne savais pas par où commencer. Il nous est arrivé de nous mettre au lit sans avoir pris de repas », confie-t-il. La seule alternative qui s'est offerte à lui pour s'arracher au désœuvrement est l'abattage d'arbres ensuite transformés en charbon de bois.

À Garissa, la famille loge dans une maison modeste dont le loyer s'élève à 2000 shillings par mois, l'équivalent de 13 francs, soit une petite fortune pour un abri de deux pièces sans sanitaires ni électricité et situé dans une zone susceptible d'être inondée à la première

pluie. «Le changement climatique nous concerne tous, c'est quelque chose de très important. Je pense que pour y faire face on devrait planter plus d'arbres » explique Leila, qui a vu et vécu les effets du changement climatique en première ligne.

Recommencer à rêver

C'est Bashir, un bénévole formé par Tdh à la protection de l'enfance, qui a repéré Leila. L'adolescente avait quitté l'école deux ans auparavant faute de disposer des moyens d'acheter le matériel scolaire indispensable. Elle restait depuis cloîtrée à la maison et risquait un mariage forcé.



*« Je suis de près ses progrès à l'école. Elle est assidue et travaille bien. »*Bashir, un bénévole formé par Tdh

Quand son cas a été signalé, Tdh lui a accordé un soutien financier. « Nous avons pu m'acheter un uniforme et des livres, ce qui m'a permis de retourner à l'école », explique la jeune fille, toute de bleu vêtue et un immense sourire aux lèvres quand elle évoque son rêve de devenir pilote d'avion.

«Je suis de près ses progrès à l'école. Elle est assidue et travaille bien», se réjouit Bashir, le bénévole à qui l'adolescente doit son retour sur les bancs de la classe. L'argent a aussi permis à son oncle, Awes, de rembourser sa dette auprès des commerçants et d'acheter



un matelas. «Je n'ai plus besoin de mendier auprès des voisins», souffle l'homme dans un sourire gêné.

Agir vite

La petite Maryan, elle aussi, revient de loin. Elle est la dernière-née d'une fratrie de cing frères et sœurs qui vit dans une petite maison en terre battue, recouverte d'un toit de fortune, située dans un village à la périphérie de Garissa. Des chiffons étendus au sol servent de matelas. « Nous ne possédons plus que quelques têtes de bétail », confie timidement Sahara, la mère, voilée de pourpre. Dans le cadre d'une opération de proximité, Tdh a diagnostiqué la malnutrition aigüe sévère de Maryan et l'a aussitôt référée à un centre de santé de Garissa. Risala Hussein, la nutritionniste qui travaille

dans cette clinique, s'est occupée de la petite fille dès son arrivée. Il fallait agir vite. « Maryan était dans un état grave, elle est arrivée à la clinique juste à temps », se souvient avec émotion la jeune femme de 31 ans.

« Rien ne pouvait me rendre plus heureuse que de voir ma fille reprendre du poids. » Sahara, mère de Maryan

« Comme les autres foyers déplacés par la sécheresse, sa famille cumule tous les facteurs de risque: pauvreté, mauvaise alimentation et hygiène déficiente. La maman de Maryan avait compris que son bébé ne se développait pas normalement. Pendant sa grossesse, ellemême avait souffert de la faim. Et rien ne s'est arrangé après », poursuit la nutritionniste dans un sourire doux. Heureusement, l'administration de médicaments et d'aliments thérapeutiques prêts à l'emploi a rapidement permis à la petite fille de reprendre des forces. En quelques semaines, elle est passée de 4,6 à 9,8kg. «Rien ne pouvait me rendre plus heureuse que de voir ma fille reprendre du poids », souligne Sahara, sa mère, en serrant fort la petite dans ses bras. L'avenir laisse cette jeune mère de famille interrogative: «Le réchauffement climatique pèse sur nos vies. La solution serait de planter plus d'arbres et de creuser des puits. À moins que nous n'envisagions de partir, vers un endroit où nous trouverons de l'eau et des pâturages. »

Angélique Mounier-Kuhn



Avec votre don, nous pouvons par exemple

Pour faire un don, veuillez utiliser la QR-facture de la lettre ci-jointe ou

l'une des possibilités décrites en page 3.



Judah Kimuli, chargé du programme santé et nutrition au Kenya

La sécheresse engendre la faim, des maladies et des déplacements. Judah Kimuli explique comment le projet mis en œuvre par Terre des hommes (Tdh) répond aux besoins urgents des familles les plus vulnérables et exerce aussi un impact durable en renforçant les capacités des acteurs locaux.



« Une femme s'est approchée de nous. Elle avait l'air triste et portait quelque chose sur sa taille. Nous avons réalisé qu'il s'agissait d'un bébé et qu'il était très mal-en-point. Si nous n'avions pas croisé cette maman et administré immédiatement des soins à ce petit garçon de neuf mois, il n'aurait probablement pas survécu. »

En quoi consiste votre travail pour Tdh?

je me trouve en première ligne d'une crise. Notre défi est colossal: atténuer l'impact du changement climatique sur les plus vulnérables parmi nous — les enfants, les femmes enceintes et allaitantes. Chaque jour, je m'efforce de garantir le bon déroulement de nos activités, en respectant les échéances et en poursuivant sans relâche nos objectifs. Mais nous ne sommes pas seuls dans cette lutte. Pour mener à bien notre mission, nous collaborons étroitement avec des acteurs clés de la région: le ministère de la Santé, les communautés locales, l'administration locale, nos partenaires sur le terrain, ainsi que des agences onusiennes comme l'Unicef et le Programme alimentaire mondial. Ensemble,

En tant que responsable de projets dans le comté de Garissa,

Quelle est actuellement la situation dans le comté de Garissa?

nous bâtissons une réponse forte et coordonnée à cette crise,

Les pâturages ont disparu. Jusque-là, je n'avais jamais vu des vaches mourir parce qu'elles n'avaient plus rien à manger. La plupart des familles ont perdu au moins la moitié du cheptel dont dépend leur subsistance. C'est la première fois depuis des années que nous voyons des familles quitter un sous-comté pour un autre et autant de déplacés internes converger vers la ville de Garissa. Malgré les pluies récentes,



la situation ne s'améliore pas. Un répit de courte durée est tout ce qu'elles ont apporté. Les réservoirs d'eau sont déjà à sec, et des conflits éclatent de plus en plus souvent entre les communautés pour des pâturages devenus rares. Cependant, le défi le plus imposant et le plus urgent reste l'augmentation du nombre d'enfants qui ont désespérément besoin de notre soutien.

Comment Tdh répond à cette situation?

Nous mettons en œuvre une approche multisectorielle pour avoir le meilleur impact possible. Nous répondons à

pour ceux qui en ont le plus besoin.

l'urgence pour limiter les répercussions de la sécheresse et éviter des morts. Dans le même temps, nous nous attelons à renforcer les structures locales, en particulier de santé, afin qu'elles soient capables de continuer le travail dans le futur. Nous travaillons étroitement avec le ministère de la Santé et le Département des enfants dans ce but. C'est aussi pour cela que nous formons des volontaires en santé et à la protection de l'enfance au sein des communautés.

Comment êtes-vous accueilli par ces communautés?

Elles apprécient notre travail et identifient Tdh comme une organisation honnête qui leur fournit des services de qualité. Elles nous font confiance et croient en notre volonté de les aider. Cela fait huit ans que je travaille dans la région et j'ai toujours été très bien accueilli.

Où puisez-vous votre motivation?

Dès mon enfance, mon intérêt était de travailler dans le domaine médical pour sauver des vies et faire sourire quelqu'un qui souffre. Mon travail me donne satisfaction, je suis toujours heureux de voir des enfants ou des femmes dans le besoin retrouver une nouvelle vie grâce aux services que nous offrons. Nous sommes tous très motivés par la volonté d'être utiles. Les enfants que Tdh accompagne ont besoin

d'être soignés, d'eau potable, d'hygiène de base. Certains nécessitent du soutien psychologique. C'est pour toutes ces raisons que nous sommes là. Mon plus grand souhait, mon rêve le plus cher, est de passer ma vie entière à travailler avec ces enfants et ces femmes en difficulté, à leur tendre la main lorsque personne d'autre ne le peut.

Quelle expérience vous a le plus marqué ?

Elles sont nombreuses, mais je me souviens particulièrement du 28 décembre dernier. Nous débutions le programme et étions en visite de terrain. Une femme s'est approchée de nous. Elle avait l'air triste et portait quelque chose sur sa taille. Nous avons réalisé qu'il s'agissait d'un bébé et qu'il était très mal-en-point. Si nous n'avions pas croisé cette maman et administré immédiatement des soins à ce petit garçon de neuf mois, il n'aurait probablement pas survécu. Hanat, c'est son prénom, était gravement malnutri, déshydraté et atteint de pneumonie. Quand nous l'avons transféré à l'hôpital, son état commençait déjà à se stabiliser. Il s'est ensuite progressivement rétabli. Si vous voyiez Hanat aujourd'hui, il a doublé de poids. Il est en pleine forme!

Propos recueillis par Angélique Mounier-Kuhn



Entre violence et résilience : 50 ans de lutte pour les droits des enfants en Palestine

C'est en 1973, il y a exactement 50 ans, que Terre des hommes (Tdh) commençait à travailler en Palestine. «50 ans, cela représente deux générations!», s'exclame Khitam Abuhamad, cheffe du bureau de Tdh à Gaza. Nous avons démarré nos activités à Hébron en Cisjordanie, pour soigner les enfants souffrant de problèmes de nutrition. Onze ans plus tard, nous débutions nos activités à Gaza. «Je me souviens d'avoir déjà vu le logo de Tdh quand j'étais petite», poursuit Khitam qui a grandi à Gaza avant d'étudier à l'étranger et de revenir. «Terre des hommes était très connue depuis le début. C'était une des rares organisations à lutter contre la malnutrition chez les enfants.»



Un demi-siècle plus tard, la situation reste critique. Dans un contexte politique volatile et extrêmement tendu où les déplacements sont limités et les montées de violences sont fréquentes, les droits des enfants sont systématiquement violés. La situation est particulièrement dramatique à Gaza, sous un blocus imposé depuis maintenant 17 ans. «En 1973, on vivait déjà sous l'occupation. Maintenant c'est encore pire. Les enfants d'aujourd'hui ont passé leur vie entière sous le blocus, ils ne connaissent pas la vie normale. Si tu as 17 ans à Gaza aujourd'hui, tu as déjà vécu cinq guerres, et tu ne sais pas ce que c'est d'avoir de l'électricité pendant 24 heures de suite. »

Au fil du temps, Terre des hommes a développé une expertise en protection de l'enfance: nous luttons contre les pires formes de travail des enfants, apportons un appui psychosocial aux familles et aidons les enfants déscolarisés à retrouver les bancs de l'école. En 2011, après avoir constaté les difficultés importantes que rencontrent les enfants en conflit avec la loi, nous démarrons des activités pour assurer que leurs droits soient respectés au sein des systèmes judiciaires. En 2014, nos équipes sont parmi les premières à apporter de l'aide d'urgence aux familles déplacées à l'intérieur du pays par la guerre.

Notre action est intégrée et apporte un soutien global aux enfants et aux familles. « On ne peut pas réintégrer un enfant à l'école sans s'assurer qu'il ait assez à manger et reçoive le soutien psychologique dont il a besoin », précise Khitam. Depuis le début, notre travail est reconnu pour sa qualité et sa pertinence. Une des clés du succès ? Travailler avec du personnel local, qui comprend le contexte et les enjeux. Au début des années 2000, les projets de Tdh en santé ont d'ailleurs été repris par une organisation locale qui poursuit avec succès ce que nous avions commencé. « On peut dire que Tdh était une pionnière lorsqu'il s'agit de collaborer avec des partenaires locaux », ajoute Khitam.

«50 ans de présence, c'est une source de fierté pour moi. Cela témoigne de la durabilité de notre travail. En 50 ans, nous avons pu aider des centaines de milliers d'enfants, de familles. Cet anniversaire, c'est l'occasion de célébrer la vie, la solidarité, les progrès que nous avons faits. Nous célébrons aussi notre personnel, nos partenaires et tous nos donateurs qui nous permettent d'avancer et de continuer à transformer la vie des enfants. Il y a beaucoup de souffrance mais aussi de l'espoir, car on voit qu'il y a des gens prêts à aider les autres à surmonter leurs difficultés et leurs défis. C'est l'essence même du travail humanitaire », conclut Khitam.

Isabel Zbinden

Photo:

Journée mondiale de l'alimentation



16 octobre, dans toute la Suisse

Prenez un repas dans un de nos restaurants partenaires pour soutenir nos projets en santé et nutrition pour les enfants. Nos bénévoles vendront des sachets de riz et autres marchandises durant le mois d'octobre. Faites-leur bon accueil!

Liste des emplacements sur : www.tdh.org/jma

Grimpe de l'Espoir



11 novembre, Givisiez

Venez nombreux·ses de 9h à 12h à la salle d'escalade « Bloczone ». Lors de la « Grimpe de l'Espoir », les enfants de 7 à 16 ans découvriront les joies de la grimpe en soutenant le droit à la santé et à l'éducation des enfants dans le monde. Nos bénévoles animeront un atelier de coloriage. Entrée offerte, matériel mis à disposition gratuitement et stand de crêpes pour vous régaler.

Informations: www.grimper.ch

Journée internationale des droits de l'enfant



20 novembre, dans toute la Suisse

Sur nos stands, des bénévoles organiseront des activités de coloriage et de bricolage pour les enfants et les sensibiliseront à l'importance de l'éducation pour toutes et tous durant le mois de novembre.

Dates et liste des emplacements sur : www.tdh.org/jdde

Faire un legs à une ONG : pourquoi et comment?

Le 13 septembre c'est la journée internationale du testament. En Suisse, la générosité est profondément ancrée dans la culture, avec jusqu'à 80 % de la population effectuant régulièrement des dons. Mais la possibilité de faire un legs est moins connue. Pourquoi est-ce intéressant de léguer à une organisation comme Tdh ? Et comment le faire ? Dr Marius Brülhart, professeur d'économie à la Faculté des Hautes Études Commerciales (HEC) de l'Université de Lausanne, nous en dit plus.

Pourquoi faire un legs à une ONG comme Tdh?

Les personnes qui en ont les moyens en font très souvent profiter leurs propres enfants, ce qui est tout à fait normal. On peut aussi se demander : pourquoi ne pas partager une partie de ce que j'ai épargné avec des personnes qui ont des besoins plus marqués que mes propres enfants?

Faire un legs peut aussi avoir un côté pratique?

Des organisations caritatives établies et réputées telles que la Fondation Terre des hommes, méritent qu'on les soutienne, car on sait qu'elles font du bon travail. Personnellement, j'aime faire des dons au mois de décembre, mais je n'ai souvent pas le temps ou j'oublie dans la foulée. Faire un legs permet de faire un gros don en une seule fois, c'est pratique. Il faut juste que les personnes sachent que la possibilité existe de mettre des organisations dans leur testament.

Quelles sont vos recommandations pour quelqu'un qui souhaite léguer à une organisation?

Il faut surtout penser à écrire un testament, sinon c'est par défaut les héritiers légaux ou l'État qui héritent. Mon conseil : écrivez un testament et n'attendez pas trop! Il y a de nombreuses raisons pour lesquelles, en fin de vie, on pourrait chercher à partager au-delà du cercle familial. Un sens d'humanité pourrait suggérer qu'il est tout à fait rationnel de vouloir partager de manière plus large.



Donnez du souffle à votre engagement avec un parrainage! À vous de choisir:



Parrainage « Soutien à l'enfance »



J'améliore la vie des enfants et des jeunes dans 30 pays du monde!

Votre don régulier sera attribué à l'ensemble de nos projets.

Mon soutien est apporté là où les enfants en ont le plus besoin.

À partir de CHF 30.- par mois



Parrainage «Santé mère-enfant»



Je soutiens la santé des mères et de leurs enfants. J'améliore l'accès aux soins et je sauve des vies!

Votre don régulier sera attribué à nos projets pour la santé mère-enfant.

Je permets de développer des projets de santé dans le monde.

À partir de CHF 45.- par mois



Scannez ce QR code et choisissez votre offre!



Siège | Hauptsitz | Sede | Headquarters Av. Montchoisi 15, CH-1006 Lausanne T+41 58 611 06 66, info@tdh.org www.tdh.org, CH41 0900 0000 1001 1504 8 www.tdh.org/donner

www.facebook.com/www.tdh.org
www.twitter.com/tdh_org

www.instagram.com/tdh_org

